



A Valdeblore (page 4), les entreprises locales sont à pied d'œuvre depuis le violent coup de vent du 17 janvier, qui a causé d'impressionnants dégâts.  
(Photos Christophe Crone)



## Vallées : « Comme

Cinq minutes plus tôt, je m'étais garé à l'endroit où s'est abattue une poutre longue de six mètres... Des amis venaient de passer là, eux aussi. On a eu de la chance !

Assis devant sa maison en pierre à Valdeblore, savourant le soleil hivernal, Philippe Richier, 45 ans, contemple son hameau de Saint-Dalmas, à la quiétude retrouvée. Le calme après la tempête. Ou plutôt la « mini-tornade », dit les témoins de cet intrigant phénomène.

Pour les météorologues, le terme est inadéquat : une tornade ne peut survenir qu'en cas d'orage. Or le ciel était dégagé, à Valdeblore, ce 17 janvier. Reste que Philippe Richier, comme d'autres villageois, assure avoir vu « un tourbillon » traverser le hameau perché à 1 300 m d'altitude. L'impact du vent a été sidérant. « On avait l'impression qu'une bombe était tombée sur Valdeblore ! », s'exclame ce natif du village, où il assure entretien et mise en sécurité des bâtiments.

« C'était impressionnant. Apocalyptique. Là, on se dit qu'on n'est pas grand-chose... »

Une semaine après, le rythme des coups de marteaux, le chant des scies électriques font écho au sinistre. Aucun blessé à déplorer. « On a fait en sorte d'éviter le suraccident, explique Philippe Richier. Mairie, métropole, pompiers, gendarmes, Enedis... Tous ont réagi de manière quasi immédiate. »

Les dégâts, eux, restent impressionnants. Trois toitures soufflées, charpente comprise. « Toutes trois alignées sur le même axe », observe Philippe Richier, photo aérienne à l'appui. Et une quinzaine d'habitations touchées. « Voyez, là : le toit s'est envolé. Il est allé dans les prés ! Et ces poutres qui sont tombées... Vous imaginez la puissance ? », s'exclame Jean-Louis Raybaut, 73 ans.

### Villageois encore marqués

Le retraité, encore stupéfait, désigne les amas de tôle et de pierre qui jonchent encore la rue des Emines. « Heureusement, le phénomène est survenu un mercredi... » L'école est à deux pas. La maison de Jean-Louis Ciais aussi. A 72 ans, cet enfant du village n'oubliera pas cette matinée épique... où il a attaché son toit pour l'empêcher de s'envoler.

« J'ai entendu un gros bruit dans la soupenette. Le toit se soulevait à cha- que rafale de vent, juste au-dessus

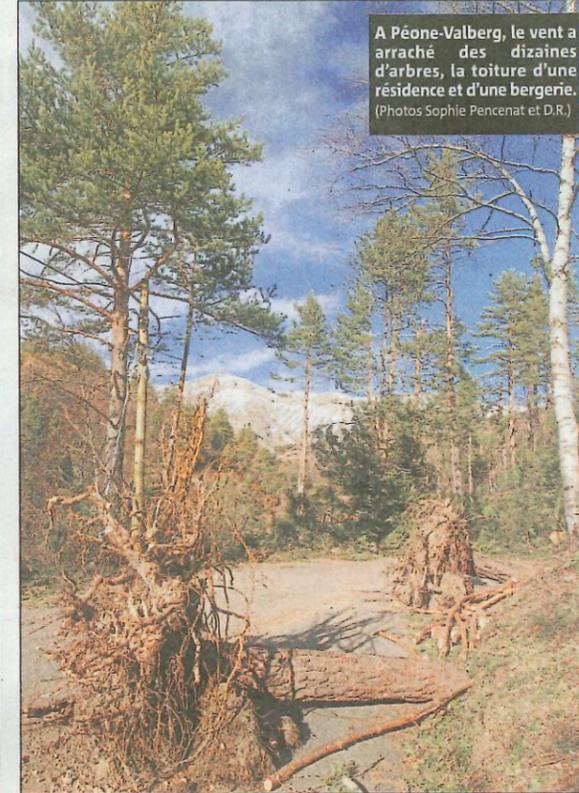
« Le toit est allé dans les prés, emporté par un tourbillon »

des chambres ! Une élingue a retenu l'imposante toiture en bac acier, et ses panneaux solaires avec. Idem pour son balcon. Clairement, Jean-Louis Ciais n'avait « jamais vu ça. Des rafales, du vent, oui. Mais pas comme ça. Si ce n'était pas une tornade, ça y ressemblait... » Depuis le 17 janvier, Jean-Louis Ciais ne dort plus dans sa chambre.



Dans une bâtisse voisine, Sonia, Jérôme et leur jeune Valentin ne dorment plus que d'un œil lorsque le vent se lève. Il y a trois ans, ce couple de citoyens est venu ouvrir une chambre d'hôte, Le presbytère du val. Ce 17 janvier au matin, grosse frayeur. Sonia a perçu « comme une détonation ». Des débris ont brisé la fenêtre de leur chambre. « Jérôme a vu le toit du voisin vaciller une fois, deux fois... A la troisième, il a écarté le petit et l'a jeté dans le couloir. On s'est précipités à l'étage du bas pour s'y réfugier. »

Toiture touchée, panne temporaire d'électricité, quelques réservations annulées... Pas de quoi ôter à Sonia et Jérôme le sourire, ni leur amour de ce « joli village, où il y a plein de choses à faire ». Forcément, ces dernières semaines, le vent a été au



A Péone-Valberg, le vent a arraché des dizaines d'arbres, la toiture d'une résidence et d'une bergerie.  
(Photos Sophie Pénecat et D.R.)

## si une bombe était tombée »



cœur des conversations. A Valdeblore, mais aussi dans d'autres vallées des Alpes-Maritimes, voire sur le littoral. « Les anciens, les voisins disent tous que c'est un phénomène nouveau... » Philippe Richier acquiesce. « On n'a jamais eu autant de vent. Et c'est de plus en plus violent. Est-ce dû au réchauffement climatique, aux bouleversements entre l'air chaud et l'air froid ? » Pour le maire de Valdeblore, Fernand Blanchi, les phénomènes météo ne sont pas plus fréquents, mais plus marqués. Et l'édile de souligner : « Il y a eu une belle frayeur, mais aussi une belle solidarité. »

### Solidarité montagnarde

Perché sur le toit du Presbytère du Val, Hervé Gauthier confirme.

« Tout le monde a mis la main à la pâte. On habite ici aussi. On ne va pas laisser les gens en plan... » Le charpentier, épaulé par David Fortoul, vient de réparer le plus urgent et de bâcher sept toits. « Comme ça, ils sont au sec ! »

Depuis la tempête, les entreprises du pays s'activent à Valdeblore. A l'instar de Pascal Velozo et son équipe, affairés à « clouer, visser, renforcer. Le but premier, ce n'est pas l'esthétique mais d'éviter des blessés. » Au sol, pour la société

Le Sis Detox, le but est de désamianter, en évacuant les plaques fibrociment. Il est midi. Les hommes en blanc ôtent leurs tenues de protection, exténués. Ils viennent de charger huit grands sacs chargés d'une tonne de matériau chacun. « Nous, on finit demain soir. Mais côté charpenterie et rénovation, il y a du boulot ! »

Si les bourrasques ont sévi avec vigueur à Valdeblore, elles n'ont pas épargné l'ouest du département. A Gréolières, la toiture d'un hôtel avait été arrachée dimanche dernier. A l'aube, la coiffure

« On n'a jamais vu autant de vent, aussi violent »

de telles scènes se répètent dans d'autres vallées. Notamment à Péone-Valberg, particulièrement touchée. Le 17 janvier, une bergerie y a laissé ses 300 m<sup>2</sup> de toiture. Le 21, c'est une résidence de quatre étages de la station, Le Perce Neige, qui a perdu 200 m<sup>2</sup> de tôle. « Nous avons effectué un bâchage dans l'attente des experts puis d'une réflexion quasi totale », explique André Lambert, de la société Val Toitures.

### Stigmates forestiers

L'entrepreneur a pu le constater : « Les résidents ont été un peu choqués. Ça s'est produit la nuit, avec beaucoup d'impacts, beaucoup de bruit... Heureusement, ça s'est très bien passé. » Au plan humain du moins. Car côté dégâts, la facture pourrait osciller entre 100 000 et 120 000 euros, estime Jean-Paul Matton, représentant du syndicat de la résidence, Citya.

« On est en montagne, et en montagne, ça souffle ! », rappelle Jean-Paul Matton, néanmoins « impressionné » par ces aléas météo. Lui aussi observe « une dégradation climatique, une irrégularité des températures. On peut passer du t-shirt en journée à -5°C la nuit... »

A Péone-Valberg, le domaine forestier affiche les stigmates des

récentes tempêtes. 40 à 50 mélèzes se sont couchés. Une dizaine d'autres va être abattue. Côté station, un arbre est tombé sur un téléski, un télésiège est parti s'accrocher à un pylône, un poteau électrique a chuté à plusieurs reprises...

« Des vents violents comme ça, on n'en a jamais vu ! », assure Guy Ammiratti, maire de Péone. Il y a de plus en plus de vent. A Auware ou dans la plaine de Puget aussi, plusieurs toits ont été arrachés. C'est incroyable ! Ça fait peur. On s'en sort bien mais... ça fait des frais. Et quand vous n'avez plus de toit, ça fait drôle ! »

### Face aux aléas, s'adapter

Côté station, les réparations vont bon train. Mais le constat est là : « Les conditions climatiques sont en train de changer, selon Marion Pirrottina, secrétaire générale du syndicat mixte de la station. Il faut développer des politiques respectueuses de l'environnement, tout en préservant le développement d'un territoire. » S'adapter. Tel est le défi des agriculteurs, soumis à rude épreuve par la météo ces dernières années. Pourtant, les serres-tunnels des maraîchers sont orientées en fonction du sens du vent. « Mais dans la nuit du 20 au 21, ils ont été

tourbillonnants, explique Jean-Philippe Frère, vice-président de la Chambre d'agriculture des A.M. Résultat : les tunnels plastiques des maraîchers n'ont pas résisté. Soit le vent les a plaqués au sol, soit il s'est engouffré dedans et ça a décollé. » Plaine du Var, Gourdon, La Colle-sur-Loup... Les dernières

« Des politiques respectueuses de l'environnement »

rafales de vent ont secoué les exploitations agricoles à travers tout le département. En particulier à l'ouest du haut pays. A Gourdon, un éleveur a ainsi déploré pour 30 000 euros de dégâts.

« Contre le feu, on peut balancer de l'eau. Contre l'eau, on peut creuser des tranchées. Mais contre le vent, malheureusement, on ne peut rien faire », rappelle Philippe Richier, depuis son jardin à Saint-Dalmas de Valdeblore.

L'avenir dira si le ressenti villageois reflète, ou non, une mutation climatique sous nos latitudes. « Ici, les anciens le disent : il y a du vent depuis quatre-cinq ans. Alors que la vallée a toujours été à l'abri. Soit c'est cyclique, soit c'est le réchauffement climatique, estime Benjamin, 35 ans. Etabli à Valdeblore depuis cinq ans, il conclut, d'un sourire : « Dans tous les cas, ça reste agréable à vivre. »